

31 MARS 2021

LES RÉVOLTES POPULAIRES EN BRETAGNE AUX XVI^e-XVIII^e SIÈCLES

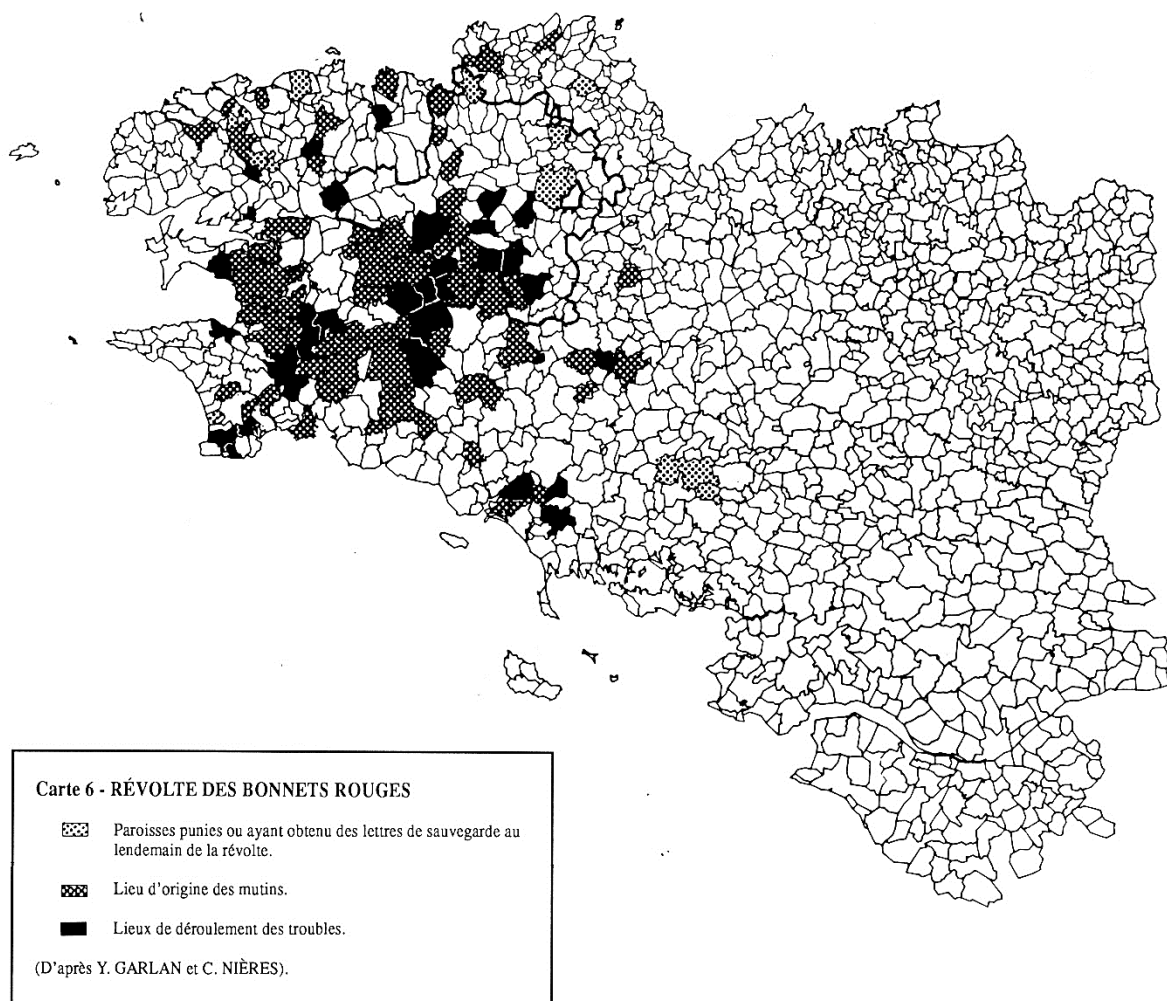
PAR JEAN-JACQUES MONNIER ET OLIVIER CAILLEBOT

RÉSUMÉ : MICHÈLE LE BOURG

Olivier Caillebot, réalisateur, et Jean-Jacques Monnier, historien, présentent sous la forme d'une conférence multimédia dialoguée, avec extraits de films, un sujet qu'ils abordent pour la première fois : un survol des révoltes populaires en Bretagne, des guerres de la Ligue aux révoltes de 1675 (Papier timbré et Bonnets rouges).

Le parcours s'achève par l'évocation des troubles révolutionnaires (insurrections paysannes, chouannerie plus ou moins durables), en esquisant une géographie des zones à soulèvement fréquent et en recherchant des explications à cette géographie étonnante, notamment dans les structures profondes, le mode de faire-valoir, les relations sociales et le poids de l'histoire.

Un questionnement final compare les zones de soulèvement du passé avec celles des soulèvements et résistances du XX^e siècle.



1 Première partie de l'exposé : des origines à la Révolution de 1789

Le premier focus remonte à la période très ancienne du **Paléolithique supérieur** : vers - 40 000, des conflits existent pour le contrôle de certains secteurs côtiers favorisés. Des traces de flèches attestent de l'existence d'outils guerriers à cette époque.

Le cairn de Barnenez qualifié de « Parthénon mégalithique » par l'archéologue Pierre-Roland Giot présente des sculptures représentant arcs et flèches utilisés contre des humains. **Au Néolithique**, la civilisation mégalithique se développe (- 4 700 av. J.-C.), et les groupes de population sont en voie de sédentarisation. Les mégalithes traduisent un fonctionnement majeur de territorialité et de défense. Les dépôts de haches à douille signalent une richesse de population organisée.

Les populations de l'âge du Bronze et du Fer (notamment celtiques) plus denses ont connu des phases de conflits inhérentes aux sociétés humaines.

À l'**époque romaine**, en Armorique, la grande révolte des bandes de paysans ruinés, les Bagaudes, est déclenchée par l'oppression fiscale de l'Empire pour financer les guerres.

Des poussées germaniques et des mouvements de populations des îles britanniques vers la péninsule armoricaine se terminent par des intégrations et l'adoption de modèles politiques faisant suite au départ des Romains. C'est la constitution de trois royaumes : **La Domnonée** (comprenant le nord de la Bretagne), la Cornouaille et le Broërec.

Au début du IX^e siècle, la Bretagne s'unifie avec le roi Morvan à sa tête qui refuse la domination de Louis Le Pieux, héritier de l'Empire de Charlemagne. D'où des révoltes suivies de raids répressifs francs. Nominoë reprend le flambeau en s'avançant vers l'Est et son fils Erispoe à sa suite poussent bien au-delà de la Marche de Bretagne, sorte de ligne Maginot de l'Empire franc avec la Neustrie et la Francie. Après les rois bretons, Alain Barbetorte devient **le premier Duc de Bretagne** au début du XII^e siècle et administre l'Armorique.

L'histoire va à nouveau connaître des périodes de guerre ou plutôt de guérillas dont le dénominateur commun est la souffrance du petit peuple.

À l'époque du **Duché de Bretagne** les seigneuries exercent des pressions fiscales parfois fortes, comme ce fut le cas de l'une des plus veilles de Bretagne, la famille de Rohan, produisant à plusieurs reprises des révoltes locales. La tradition orale évoque la révolte de paysans de haute Cornouaille contre leur seigneur alors qu'on est en pleine guerre d'indépendance.

Après le mariage de Anne de Bretagne avec Charles VIII puis Louis XII, le Duché connaît une période de prospérité et de paix relative.

Les Guerres de la Ligue (1588-1598)

Les ultra-catholiques luttent contre les protestants dont quelques grandes familles surtout autour de Vitré, Châteaubriant, Guérande. Il s'agit plutôt de guérillas anti seigneuriales ou anti urbaines, avec Guy Eder de La Fontenelle, célèbre brigand profitant de la période troublée pour développer le banditisme et la terreur.

La révolte des Bonnets Rouges en 1675

En période de crise économique, de guerres et de pertes des marchés extérieurs des toiles bretonnes, la multiplication des taxes (impôts sur les actes, le tabac, la vaisselle d'étain et d'argent) suscite des réactions de la population. Les péages des ponts, de batellerie, la mouture des grains de céréales dans les moulins, s'alourdissent à la campagne.

La révolte commence en ville, toutes populations confondues, notamment à Rennes et Nantes (pillage des bureaux du papier timbré).

Cet accroissement du montant des impôts et taxes diverses suit la chaîne des ordres dirigeants, depuis les décisions royales, en passant par les seigneurs détenteurs des terres et des biens, pour retomber sur le peuple qui subit.

Les désordres se multiplient, gagnent les campagnes et se déroulent en trois temps :

- Une phase violente où les revendications des paysans provoquent les prises de biens, châteaux et manoirs et le pillage ... de la cave à vins du seigneur, et parfois aussi une mise en culture en commun.
- L'organisation de la révolte est prise en main par les paysans instruits. C'est en quelque sorte la production de cahiers de doléances avant l'heure (codes paysans).
- À l'approche de la répression, les tentatives de négociation avec les propriétaires des terres (les seigneurs) échouent le plus souvent.

Le Trégor et le Léon, où la petite noblesse est nombreuse et proche des autres paysans, sont moins touchés que le Poher et la région de Quimper-Pont l'Abbé.

Le Duc de Chaulnes est commandité pour réprimer les Bonnets Rouges et alourdir davantage les taxes comme sanction. Le Parlement, jugé complice, est exilé à Nantes. De fortes amendes royales sont perçues de force. Les villes sont rançonnées et occupées par les Dragons royaux (régiment de cavalerie français de l'Ancien Régime créé en 1667) qui vivent sur le pays jusqu'à épuisement de ses ressources, suivant les habitudes de l'époque. La Bretagne sombre durablement dans la crise et la pauvreté.

À noter que « **La révolte des Bonnets Rouges** », la bande dessinée de Thierry Jigourel et Gérard Clam (CPE, 2007) constitue un récit accessible et documenté de cette période. On trouvera plus de précisions dans le livre de Gauthier Aubert « **Les révoltes du papier timbré, 1675** » (PUR, 2014).

Pour faire connaître ces événements 300 ans après, une pièce de théâtre de Paol Keineg « Le printemps des Bonnets Rouges » parcourt la Bretagne sous chapiteau chauffé en 1975.

Au XVIII^e siècle, la révolte du Marquis de Pontcallec a fait l'objet d'une gwerz en raison de l'exécution à la hache de 4 conjurés à Nantes sur la place du Bouffay. C'est plus une conjuration de petits nobles qu'une révolte.

S'ensuit au XVIII^e siècle un long conflit entre le Parlement et les États de Bretagne d'un côté, le représentant du pouvoir royal (intendant et duc d'Aiguillon) de l'autre. À plusieurs reprises, des parlementaires et des députés sont emprisonnés, mais la Bretagne parvient à développer son pouvoir exécutif et à freiner la hausse des impôts royaux. À Rennes, un conflit entre bourgeoisie et noblesse bretonne, aboutira aux premiers morts de la Révolution française (27 janvier 1789). Les députés bretons de la bourgeoisie aux États généraux joueront un rôle important dans les débuts de la Révolution alors que la noblesse s'abstient d'y participer. La chouannerie éclate entre 1793 et 1801, l'une des plus terribles révoltes connues en Bretagne, partant des campagnes bretonnes déçues des suites de la Révolution qui, au début, était plutôt populaire, ayant aboli les privilèges seigneuriaux. La révolte est d'abord dirigée contre la levée en masse, le jour du tirage au sort. Puis elle s'organise surtout dans le centre Est et le long de l'ancienne frontière, où la perte des revenus de la contrebande du sel a aussi joué son rôle comme les réquisitions de nourriture ou le paiement des paysans en assignats sans valeur.

L'ancien chouan Cadoudal refuse aussi de se rallier à Napoléon, qui le fait exécuter en 1804. Le morlaisien Victor Moreau, actif dans la pré-révolution et devenu général, est farouchement opposé à la dictature napoléonienne et va se battre et mourir du côté des coalisés (Dresde, 1813).

2 Deuxième partie de l'exposé : Les traces des révolutions aux XIX^e, XX^e et XXI^e siècles

Après la Révolution, la Bretagne connaît la grande période des goélettes et de la pêche lointaine. Au niveau des infrastructures, la réalisation du canal de Brest à Nantes est décidée sous le règne de Napoléon pour relier les deux villes, tellement le blocus continental imposé par l'Angleterre bloque le commerce maritime. Réalisé après cette période, il servira surtout au transport d'engrais avant l'arrivée des chemins de fer départementaux.

Autre changement économique avec l'arrivée des aciéries et des sardinerias, mais de courte durée par manque de viabilité.

L'arrivée du train avec la première ligne de Paris à Brest en 1865, et le manque de ressources va engendrer l'émigration bretonne. Bécassine est une représentation des femmes que la misère oblige à partir pour survivre.

La pauvreté est grande à cette époque mais elle n'engendre pas de révolte en raison de la forte émigration qui diminue la tentation et le potentiel de soulèvement. Les jeunes partent surtout vers Paris, l'Île-de-France et la Normandie.

Au XX^e siècle, les révoltes deviennent sociales puis syndicales et s'amplifient. Les femmes, dépourvues de droit de vote, y participent activement.

Elles sont interrompues par la guerre de 1914-1918, longue parenthèse de mobilisation des hommes au front, tandis que les femmes travaillent dans les fermes ou soignent les blessés de guerre dans les hôtels réquisitionnés pour les accueillir.

Le Front Populaire engendre de forts contrastes géographiques au plan social avec une pauvreté marquée en Bretagne intérieure.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, outre la Résistance extérieure en Grande-Bretagne et dans l'Empire français, la Résistance intérieure armée se situe surtout dans les maquis à l'intérieur des terres, alors que les zones côtières occupées par les troupes ennemies sont plus contrôlées. Les réseaux d'évasion et de renseignements y opèrent (Shelburn, Alibi).

A la Libération de la Bretagne, de nombreuses exécutions extrajudiciaires ont lieu comme dans d'autres régions en France.

En 1946, le poids de la gauche et surtout du PCF est manifeste en centre Bretagne, jusqu'au Trégor.

Les plus grandes révoltes seront alors menées par les agriculteurs dont celle de 1967, à Redon, où les participants affluent de toute la Bretagne. La période est aussi marquée par de grandes manifestations pour l'emploi en Bretagne.

Le syndicalisme agricole s'implante et contribuera au mouvement anti-écotaxe des Bonnets Rouges de 2013 en raison de la crise de l'agro-alimentaire.

Les révoltes bretonnes semblent se concentrer sur les questions d'environnement avec les luttes contre les projets de centrales nucléaires, contre les marées noires, contre les mines d'uranium ou l'extraction des terres rares. Localement, ces mouvements peuvent rassembler une large partie de la population. Ces actions « contre » peuvent aussi concerner la suppression de services publics jugés essentiels ou la fermeture d'usines. Le Trégor a été particulièrement mobilisé sur le sujet en 1984-86 et 1996, et souvent encore depuis.

Conclusion

Jean-Jacques Monnier se livre au croisement de plusieurs cartes afin d'examiner la question suivante : quelle corrélation existe-t-il entre la répartition démographique et les zones de révolte ? Les zones plus favorisées se situent en zones urbaines. Celle des grandes révoltes historiques connaît un vieillissement et une baisse de population significative. La Bretagne politique de gauche suit le profil des zones de révoltes.

Autre question : Pourquoi la Bretagne « ferait-elle plus de bruit » que les autres régions françaises ? La réponse serait dans un comportement culturel récurrent, lié à un sentiment d'identité demeuré vivace, et un éloignement géographique du pouvoir, y compris au XXI^e siècle : pour se faire entendre, faudrait-il faire plus de bruit qu'ailleurs ? La manifestation pacifique et familiale est presque devenue en Bretagne un acte rituel de la vie sociale, le lieu où se manifeste le « vivre ensemble ».